

animaux qu'ils choisissent pour l'élevage. La quantité et la qualité du suint, chose à laquelle les cultivateurs pensent rarement, dont ils ne s'occupent pas, et qu'ils ne compren-

lo mouton si cher, que la position se résume ainsi aujourd'hui : quel mouton produira la meilleure viande en plus grande quantité ?



Fig. 2.



Fig. 3.

nent pas, seront, à une certaine époque de l'avenir, les qualités premières et essentielles du mouton—considéré comme bête à laine,—dois-je ajouter aux mots dont se sert M. Youatt pour exprimer son opinion, car la laine est à si bas prix, et

sur tout le côté le plus près de lui. Dans la gravure, la toison est enlevée jusqu'à environ la moitié du corps; la main gauche *b* est posée à plat, tendant la peau; la main droite tient les ciseaux au point voulu, et dans la bonne position.

La tonte. — Le pavé uni d'une grange est la meilleure place pour la faire. Nos troupeaux sont si peu considérables qu'ils ne nécessitent pas de grands préparatifs. Les meilleures cisailles ont des ressorts intérieurs entre les poignées, pour faire ouvrir avec plus de force les lames, mais ces ressorts blessent la main, et il vaut autant s'en passer, vu leur peu d'utilité. Le grand point à observer en tondant, c'est d'éviter d'atteindre la peau avec les pointes, en pressant légèrement les lames sur l'animal; il faut se tenir la main basse et appuyer la partie large des lames sur la peau. De cette manière on ne blesse pas l'animal. Les ciseaux que j'ai vu employer dans la partie française de cette province ne font que de mauvais ouvrage.

Nos gravures représentent les trois périodes de l'opération de la tonte. D'abord, le tondeur, qu'on suppose se servant de sa main droite, assoit le mouton sur la croupe, met son genou droit à terre et appuie le dos du mouton sur sa jambe gauche repliée *a*, fig. 1. Prenant les cisailles de la main droite, et tenant la gueule du mouton de la main gauche, il tond d'abord la laine courte en avant du cou, et continue en suivant la gorge et la poitrine jusqu'au ventre, en passant entre les pattes de devant. Plaçant ensuite les pattes de devant *b* sous son bras gauche *c* il tond le ventre en travers, d'un côté à l'autre jusqu'aux aines. Lorsqu'il tond le ventre et les aines, la peau étant naturellement lâche sur ces parties, il tend la peau de la paume de sa main gauche *e* pendant que les cisailles font leur œuvre. Il dépouille ensuite le scrotum *f*, puis l'intérieur des cuisses *gg*, et enfin, les côtés de la queue *h*. Ce sont là les parties qu'il peut atteindre dans cette position. Pour cette partie de l'opération, on peut se servir de petites cisailles; et comme la laine est courte, et sans liaison, il vaut mieux la tondre de la pointe des cisailles, tenues soigneusement de la manière indiquée en *d*.

La gravure 2 représente la seconde période de l'opération. On donne au mouton la position indiquée en dégageant d'abord ses pattes de devant de leur position de la fig. 1, et en le tournant doucement sur le côté droit, pendant que le tondeur, les deux genoux en terre, supporte son épaule droite sur lui-même. On peut être certain d'une chose, c'est que plus un mouton se sent à l'aise, plus il se laisse tondre tranquillement. Le tondeur, supportant la tête de la bête de la main gauche, culève d'abord la laine de derrière la tête, puis celle qui se trouve tout autour du cou en arrière jusqu'à la naissance de l'épaule. Il glisse alors la tête et le cou *a* sous son bras gauche *g*, et ayant ainsi la main gauche libre, il s'en sert pour tendre la peau pendant que, de la main droite, il tond la laine, partant du point où il avait cessé dans la fig. 1, pour se rendre jusqu'à l'épine dorsale, opérant ainsi